

## BLEUS ANGÉLUS ET POULES MOUILLÉES

### Dialogue entre Philippe Gréa (Maître de conférences à l'Université Paris X) et François Rastier (CNRS, Paris)

**Philippe Gréa** : Je m'interroge sur l'analyse de certains énoncés à l'intérieur du dispositif théorique de la Sémantique interprétative, en particulier avec un exemple aussi connu que : *Ce chirurgien est un boucher*. La lecture généralement admise débouche sur l'incompétence du chirurgien. Dans le cadre de la Sémantique interprétative, toutefois, j'aimerais savoir si vous considérez que (1) l'incompétence est un sème afférent de boucher ; (2) l'incompétence est une réécriture du contenu « Ce chirurgien est un boucher » ; (3) l'incompétence n'est pas une bonne lecture.

**François Rastier** : Nous voici, il me semble, devant une incompatibilité (dans l'objet implicite) entre les traits /animal/ et /mort/ dans 'boucher' et /humain/ et /vivant/ dans 'chirurgien'. Par une double inférence : le parcours /humain/ > /animal/ et le parcours /vivant/ > /mort/ introduisent une double péjoration selon la doxa. À partir de cela, l'incompétence est une inférence plausible (mais ce pourrait être le sadisme) : impossible d'aller plus loin sans recours au contexte et l'on ne peut véritablement analyser les exemples isolés.

**Philippe Gréa** : Dans l'exemple d'Apollinaire : « Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin » (*Zone*, vers 2), nous avons, entre autres, les opérations suivantes : (1) La mise en relation de sèmes lexicalisés : 'bergère' et 'tour Eiffel' (2) Deux réécritures : 'bêlé' vers |klaxonne| et 'ponts' vers |mouton|. Or, j'aimerais confirmation de votre part sur les points suivants : (1) L'opération qui rapproche 'bergère' et 'tour Eiffel' se fonde sur une connexion métaphorique : il y a connexion entre deux sèmes lexicalisés, avec incompatibilité générique /campagne/ et /ville/ et identité de sèmes spécifiques /verticalité/ et /unicité/ ? (2) Les deux réécritures, en revanche, se fondent-elles sur une connexion symbolique (à partir d'un sème lexicalisé par 'bêlé' on peut lexicaliser par 'klaxonner') ?

**François Rastier** : Oui. On pourrait dire toutefois que (/ville/ (/voiture/ + /bruit d'alerte/)) est une explication intrinsèque, mais que la lexicalisation 'klaxonner' est extrinsèque, car elle réécrit ces trois sèmes d'une manière synthétique. En effet, elle appartient à un commentaire, et non à une analyse sémique.

**Philippe Gréa** : Un petit souci d'ordre terminologique : (/ville/ (/voiture/ + /bruit d'alerte/)) est une lecture intrinsèque, nous sommes d'accord. Mais pourquoi qualifiez-vous /klaxonne/ de lecture extrinsèque ? Il me semble que /klaxonne/ met en évidence tous les sèmes susdits. /Klaxonne/ est donc une condensation (un métasème), et donc fait partie d'une lecture intrinsèque.

**François Rastier** : Je voulais dire qu'il y a deux étapes : sélection des sèmes, comme /bruit d'alerte/, puis lexicalisation (d'où la différence de notation : 'klaxonne' n'est pas mis entre barres obliques qui signaleraient un sème, mais entre barres verticales qui signalent un lexème suppléé et donc ajouté au texte d'Apollinaire. Cette lexicalisation appartient déjà à un autre texte, qui a statut de commentaire.

**Philippe Gréa** : Dernière question : toute connexion symbolique implique-t-elle la possibilité d'une réécriture ?

**François Rastier** : Cela dépend du genre : dans une parabole, on ne sait trop s'il y a une et une seule isotopie cible, ni laquelle. Cela reste possible, mais plus risqué, car la réécriture bloque alors le jeu du genre.

**Philippe Gréa** : Kleiber ("La métaphore entre philosophie et rhétorique", 1999, p. 86) donne plusieurs exemples de métaphores qui contredisent la thèse de la substitution : 'un vin lucide', 'bleus angélus', où l'on ne sait pas par quoi remplacer 'lucide' et 'bleus'.

**François Rastier** : Je comprends mal pourquoi interpréter un trope quelconque consisterait à lui substituer une expression littérale. Tant dans le premier exemple que dans le second, repris depuis Cohen et Todorov, Kleiber semble négliger qu'il ne s'agit pas de métaphores mais d'hypallages simples (casuelles : du résultatif pour 'lucide' en réquisitionnant le topos "in vino veritas" pour activer le trope ; hypallage du locatif pour 'bleu' - avec sans doute un lien rétabli entre 'ange'- et 'bleu'). J'ai consulté Françoise Douay, *rhetorica rediviva*, qui m'a confirmé cette analyse et donc je me permets d'affirmer cela en me parant de toute son amicale autorité. Je crains fort qu'on ne voie à présent dans tout trope une métaphore... Nos métaphoristes californiens auront fait école.

**Philippe Gréa** : Dans le cadre de la Sémantique interprétative, considérez-vous toutefois ces énoncés comme des métaphores ? En d'autres termes, peut-on établir l'existence d'une connexion métaphorique dans ces deux énoncés ?

**François Rastier** : Non.

**Philippe Gréa** : Il me semble, quant à moi, que dans ces deux énoncés 'lucide' et 'bleus' sont des catachrèses. Ils ne commutent pas et comblent un vide lexical. Or combler un vide lexical est la définition de la catachrèse selon Fontanier. Qu'en pensez-vous ? Ceci m'amène finalement à ma dernière question : avez-vous traité explicitement le cas de la catachrèse, ou bien considérez-vous que la notion n'est pas pertinente ?

**François Rastier** : Attention, Fontanier n'a rien d'original – Genette a choisi ce pédant de collègue pour discréditer la rhétorique plus que pour l'illustrer. La catachrèse est un problème de lexicologie diachronique, plutôt que d'analyse textuelle en synchronie, aussi je n'ai travaillé que sur son défigement, trope d'ailleurs sans nom.

**Philippe Gréa** : En relisant *Nominales* de Kleiber, dans le chapitre "Métaphore et déviance : banalisation ou contrainte hiérarchique", j'ai noté une petite difficulté. Dans ce texte, Kleiber compare, entre autres, votre approche avec celle de Turner et celle de Kittay. En décrivant votre propre approche, il opère une rectification sur votre définition de la connexion métaphorique. Je le cite (page 191) : "Partant, la déviance se situe donc à un niveau plus élevé que ne le prédit le modèle sémique de Rastier, à savoir uniquement au niveau des dimensions et des domaines." Or vous précisez vous-même que les "traits concernés sont macro-ou mésogénériques". De ce fait, les traits incompatibles du taxème ne peuvent justifier une connexion

métaphorique. Pour expliquer ce malentendu, je me demandais si vous faisiez la précision que dans la réédition de 96 et pas dans l'édition originale.

**François Rastier** : La *Sémantique interprétative* dans la seconde édition ne diffère de la première que par l'avant-propos et la rétrospection en forme d'épilogue. Mais quand on vous objecte vos propos, c'est peut-être l'indice que vous avez fini par convaincre celui qui vous les oppose.

**Philippe Gréa** : Trois nouvelles questions : 1) Pensez-vous qu'un énoncé comme : "Paul est un termite" peut être qualifié d'énoncé absurde? Il ne présente pas d'isotopies génériques convenables, et par conséquent, n'induit aucune impression référentielle. Il répond donc à la définition de l'énoncé absurde (*Sémantique interprétative*, p. 155).

**François Rastier** : Soit. Mais un contexte peut toujours le désabsurdir : ex. "Entre nous, on appelle les radins des 'termites'".

**Philippe Gréa** : 2) Dans le cadre des travaux de sémantique culiolienne, les commutations asémantiques (du genre "surveiller / garder le prisonnier" ; "surveiller / \*garder la cuisson", exemple repris à Jalenques) sont très souvent employées. Par curiosité, j'aimerais savoir comment, dans votre cadre théorique, vous expliquez la répartition suivante : \*"Il porte une maladie rare" (énoncé problématique) alors que nous avons : "Il est porteur d'une maladie rare" (l'énoncé passe beaucoup mieux). Les culioliens expliquent généralement ce genre de distribution avec la notion de forme schématique (ici, forme schématique du verbe *porter* et du suffixe *-eur*). Comment procédez-vous dans le cadre de la *Sémantique interprétative* ?

**François Rastier** : Il y a isosémie entre 'maladie' (processus imperfectif) et le morphème *-eur* : (ex. *il court* vs *il est coureur*), qui comporte aussi le trait imperfectif.

**Philippe Gréa** : 3) Que pensez vous d'un énoncé comme : "En plaçant vos doigts dans cette prise électrique, vous creusez votre propre tombe". Il ne s'agit pas d'un énoncé absurde (cf. plus haut), et il n'est pas faux non plus (cf. *Sémantique interprétative*, p. 157). Il présente pourtant une certaine anomalie sémantique. Selon moi, elle s'explique de la façon suivante : allotopie entre */processus graduel/* (pour creuser sa propre tombe) et */processus ponctuel/* (pour placer ses doigts dans une prise électrique). Mais cette allotopie semble être d'une nature singulière, puisqu'au lieu d'orienter le locuteur vers la recherche d'une connexion métaphorique (qui permettrait de résoudre l'anomalie), elle soulève un sentiment d'erreur qui semble insurmontable. Avez-vous des idées concernant cette singularité ?

**François Rastier** : L'allotopie rend la formule pénible, mais ça passe parce que *creuser sa propre tombe* est une expression intégrée et donc "désémantisée".

...

**Philippe Gréa** : Je suis actuellement sur un problème délicat d'analyse sémique. Il s'agit d'un texte surréaliste dans lequel Breton rapproche l'œuf et une partie de cartes. Je tente, bien péniblement, je dois l'avouer, d'en tirer une description qui soit conforme à *Sémantique interprétative*. Voici copie texte : « L'œuf est une partie de

cartes qui se joue avec des cartes de couleurs non pas rouge et noire mais jaune et blanche. Le jeu, sous peine d'interruption de la partie, ne doit pas être battu. Le gagnant, pourvu non de cheveux mais de plumes, en sort mouillé et sa mère vient aussitôt le prendre en charge. ». Le texte présente-t-il deux isotopies génériques : une isotopie cible /oiseau/ (?) et une isotopie source /jeu de cartes/ (?)

**François Rastier** : Oui, l'interprétation est surdéterminée par l'opposition Nature vs Culture. *Poule*, mot non présent, mais associé à *mère* par l'expression *mère poule*, est attesté depuis 1665 pour désigner l'enjeu d'une partie de cartes (ou de billard). Or si 'poule' alors 'œuf' (afférence des plus philosophiques).

**Philippe Gréa** : Dans ce cas : isotopies mésogénériques entrelacées. Autre solution, nous aurions deux isotopies macrogénériques : /animé/ (pour l'oeuf ?) vs /inanimé/ (pour cartes ?).

**François Rastier** : Non, car il y a les joueurs et le jeu.

**Philippe Gréa** : Ou alors /animal/ vs /humain/ ? Dans ce cas, on a des isotopies macrogénériques entrelacées.

**François Rastier** : Oui.

**Philippe Gréa** : D'une manière générale, je suis incapable de décider si je dois considérer que l'œuf est animé/animal et si la partie de cartes est inanimée/humaine : en tout cas, ça semble bizarre. Quoiqu'il en soit, j'en reste à la première hypothèse pour la suite de l'analyse. Première phrase : « L'œuf est une partie de cartes... » Phrase attributive, elle sert d'interprétant et indique l'existence d'une connexion métaphorique (cf. *Sémantique interprétative*, p. 194). Problème, aucun sème spécifique commun à première vue. Si la phrase était prise seule, nous aurions affaire à un énoncé absurde (?).

**François Rastier** : Oui.

**Philippe Gréa** : ... « qui se joue avec des cartes de couleurs non pas rouge et noire mais jaune et blanche. ». Ici, nous avons affaire au taxème //couleurs// (lexicalisé) : 'rouge', 'noir' sont indexés sur l'isotopie /partie de cartes/, 'jaune', 'blanc' sont indexés sur /oiseau/. Du coup, il ne s'agit pas d'une connexion métaphorique entre jaune/blanc et rouge/noire. Il me semble que certains éléments de réponse figurent à la p. 196 de *Sémantique interprétative*.

**François Rastier** : Merci. Vous m'encouragez à relire !

**Philippe Gréa** : Deuxième phrase : « Le jeu, sous peine d'interruption de la partie, ne doit pas être battu. ». 'Jeu' a le sème spécifique /duratif/ : du coup, on peut le réécrire [genèse, maturation] sur l'isotopie /oiseau/ (?) et les sèmes macrogénériques contradictoires sont /inanimé/ vs /vivant/ (?). 'Interruption', indexé sur /jeu de cartes/, peut se réécrire [mort] sur l'isotopie /oiseau/ (?). Le sème spécifique commun est alors /terminatif/, les sèmes macrogénériques contradictoires sont alors /inanimé/ vs /vivant/ (?).

**François Rastier** : La partie devient gestation.

**Philippe Gréa** : 'Battu' est anisotope : son signifiant polysémique peut apparaître dans des expressions intégrées comme *battre un oeuf* ou *battre un jeu de cartes* ; il sert d'interprétant (?).

**François Rastier** : Oui, c'est un "signifiant d'interface". Sans doute d'ailleurs à l'origine de laphrase.

**Philippe Gréa** : Troisième phrase : « Le gagnant, pourvu non de cheveux mais de plumes... » : 'gagnant' (indexé sur /*jeu de cartes*/) peut se réécrire [poussin] sur /*oiseau*/ : sème spécifique commun serait /*résultatif*/ (?)

**François Rastier** : Oui.

**Philippe Gréa** : Les oppositions génériques /*humain*/ vs. /*animal*/.. 'cheveux' et 'plume' reprennent la même connexion mais sans réécriture (/*animal*/ vs /*humain*/). Problème, quel est le sème spécifique commun : /produit de l'épiderme???./.

**François Rastier** : Il est lexicalisé en français : /*phanère*/.

**Philippe Gréa** : « ...en sort mouillé et sa mère vient aussitôt le prendre en charge. » 'mouillé' pourrait se réécrire [transpirant] sur l'isotopie /*jeu de cartes*/ (la transpiration comme conséquence de la pression psychologique du jeu). Mais cette réécriture n'est pas pertinente : mouillé n'entretient pas de connexion avec 'jeu de cartes'. Mais je ne parviens pas à formuler exactement la raison de cette asymétrie. Plus précisément, je ne sais pas si le fait qu'une isotopie soit la cible bloque sa réécriture sur la source.

**François Rastier** : Pas par principe. Une disparité entre isotopies peut avoir un effet humoristique, en maintenant une double perception.

**Philippe Gréa** : Même chose pour 'mère', avec en plus une autre question : 'mère' n'est-il pas anisotope ? Nous avons la mère du poussin comme la mère du gagnant, et il est difficile de dire que mère est indexé sur l'isotopie /*oiseau*/. Dois-je traiter 'mère' de la même façon que 'battu' ?

**François Rastier** : Oui, c'est plutôt une isotopie /*couvaison*/, voir l'expression *mère poule*. En fait il y a un changement subreptice de la relation source-cible, entre les deux premières phrases et la troisième. On commence par les cartes et on finit dans le poulailler.

**Philippe Gréa** : Même interrogation pour l'expression intégrée 'prendre en charge' : anisotope ou indexé, et si indexé, sur quelle isotopie ?

**François Rastier** : animale dominante, mais 'prendre en charge' suppose une responsabilité d'où rémanence de /*humain*/.

**Philippe Gréa** : Le problème, c'est qu'il y a vraiment un gouffre entre la compréhension d'une théorie et sa pratique réelle.

**François Rastier** : L'interprétation n'est pas une science exacte ! Le problème est de donner des critères de choix en cas de descriptions concurrentes.

**Philippe Gréa** : Je reprends. La première phrase met en place une connexion métaphorique entre l'œuf et la partie de cartes. Cette connexion se fonde sur l'existence d'isotopies macrogénériques entrelacées et sur un interprétant clair, le contexte équatif du début. Mais le reste de la première phrase n'exploite pas directement cette possibilité. En effet, dans la seconde phrase les réécritures d'une isotopie sur l'autre sont relativement directes. Dans la première phrase en revanche, peut-on réécrire le verbe *jouer* et le nom *cartes* sur l'isotopie */animal/* ?

**François Rastier** : Non, mais précisément l'effet d'absurdité vient de l'impossibilité d'une allégorèse - ou si les collègues du qui ont créé la théorie du *blending* me passent le mot, d'un *scrambling* entre les isotopies. Les deux isotopies génériques restent partielles et inconciliables. L'effet d'absurdité vient aussi du fait que le jeu et la couvaison ne semblent pas connectés dans la doxa, et donc ne semblent pas hiérarchisables, alors qu'une "bonne" métaphore assure selon Ricoeur une "promotion du sens".

**Philippe Gréa** : De même, le passage d'un système de couleur à l'autre (rouge et noir vs jaune et blanc) n'est pas fondé sur une connexion métaphorique, puisque nous sommes à l'intérieur d'un même taxème. Néanmoins, on ne peut pas nier qu'une relation lexicale existe entre ces quatre couleurs (antonymie noir/blanc, par exemple). Si elle existe, de quelle nature est-elle selon vous ?

**François Rastier** : Tout oppose dans le contexte ces deux séries qui sont donc opposées globalement. Ce serait surinterpréter que de chercher des relations entre leurs termes.

**Philippe Gréa** : Dans la seconde phrase (Le jeu, sous peine d'interruption de la partie, ne doit pas être battu.), le système de réécriture était le suivant : 'jeu' avec sème spécifique */duratif/* se réécrit [genèse, maturation]. En outre, 'interruption', avec sème spécifique */terminatif/*, se réécrit [mort].

**François Rastier** : Ici, ce serait naissance.

**Philippe Gréa** : De votre côté, vous avez ajouté que : Partie -> Gestation. Ceci m'amène à ma question : si jeu et partie sont synonymes dans ce contexte, cela veut-il dire que les réécritures doivent être nécessairement synonymes (genèse, maturation et gestation sont très synonymes). Peut-on, dans ce cas précis, se contenter de reproduire la même réécriture pour 'jeu' et 'partie', à savoir [gestation]. Ou bien doit-on tenir compte de la différence qui existerait entre 'jeu' et 'partie' et la répercuter sur les réécritures ? Quelle serait la nature de cette différence ?

**François Rastier** : Je crois qu'il ne vaut mieux ne pas multiplier les gloses : si *partie de cartes* suffit, on n'a pas à étudier le rapport avec d'autres gloses équivalentes : ce serait transformer notre commentaire en objet.

## LA POULE MOUILLÉE

### Échange entre Lieven Tack et François Rastier

(suite au dialogue entre Philippe Gréa et François Rastier)

**Lieven Tack** : À propos de l'intéressant dialogue au sujet du texte de Breton : « L'œuf est une partie de cartes qui se joue avec des cartes de couleurs non pas rouge et noire mais jaune et blanche. Le jeu, sous peine d'interruption de la partie, ne doit pas être battu. Le gagnant, pourvu non de cheveux mais de plumes, en sort mouillé et sa mère vient aussitôt le prendre en charge. ». Ne pourrait-on pas dire que le "mouillé" réfère à l'expression "une poule mouillée" : le "gagnant" sort timoré de l'œuf, et est tout de suite pris en charge par la mère ?

**François Rastier** : Ajoutons que le gagnant est une poule mouillée, et sa mère une mère poule. Notons en outre l'opposition gagnant vs perdant (poule mouillée). En somme :

1. Poule <sub>1</sub>	Battre les cartes	Partie	Gagnant
2. Poule <sub>2</sub>	Battre les oeufs	Recette	Perdant

Ainsi, la syllepse sur "poule" (terme de jeu et volaille), se poursuit par la métaphore entre battre le jeu et battre les oeufs, renforcée par la paronomase *jeu-(z)oeufs*, et conduit enfin à l'antithèse évaluative entre 'gagnant' et '(poussin-poule) mouillé(e)'. Les expressions idiomatiques (*battre les oeufs, mère poule, poule mouillée*, etc.) sont employées pour engendrer de l'absurdité. Le paradoxe n'est qu'apparent : en prenant au pied de la lettre des expressions idiomatiques, qui incarnent la doxa, on détruit cette doxa.

*Donner l'initiative aux mots*, selon le précepte de Breton, conduit ainsi à contester dans la construction même du texte toute forme de réalisme empirique. Les deux isotopies génériques (jeu et cuisine) sont liées par la figure régressive du poussin ; par ailleurs les histoires de volaille sont souvent grotesques (cf. par exemple la nouvelle *Toine*, de Maupassant).